

THEATRE DES CELESTINS

Directeurs
JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

Administrateur de la
Comédie de Lyon
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENE MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO



Maquette
RENÉ PERRIN

Impression
ÉDITIONS ET IMPRIMERIES
DU SUD-EST



cambet
CÉRAMISTE-VERRIER-ORFÈVRE

cadeaux . listes de mariage . objets de décoration



TRADITION 13, RUE DE LA CHARITÉ, LYON 2
CONTEMPORAIN 10, RUE DE LA CHARITÉ, LYON 2
BOUTIQUE 22, RUE A.-COMTE, LYON 2

2028 W 126

THEATRE DES CELESTINS

ON NE BADINE
PAS AVEC
L'AMOUR

d'Alfred de Musset



LA POUDRE
AUX YEUX

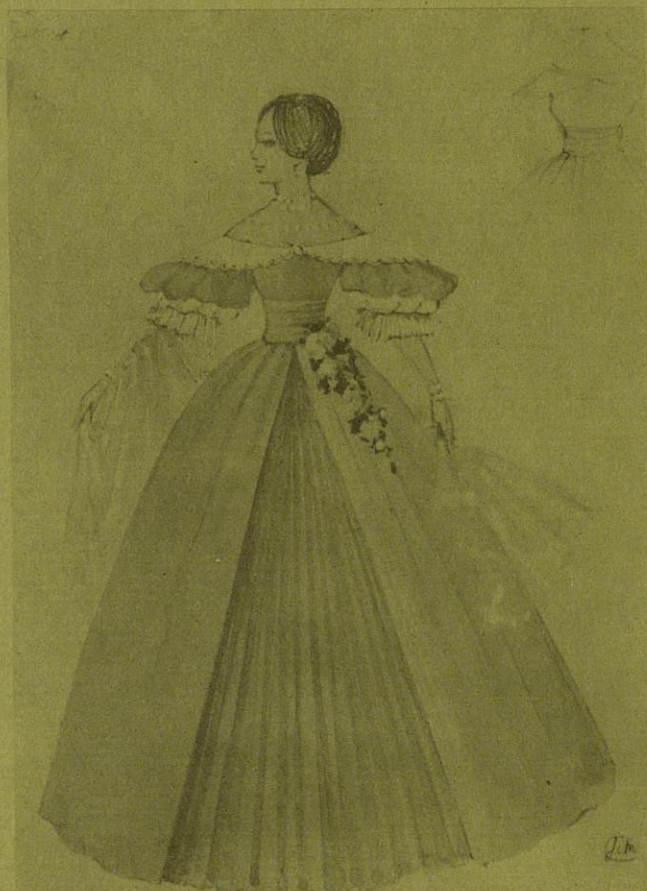
*d'Eugène Labiche
et
Edouard Martin*

SAISON 1974/1975

Alfred de Musset écrit en 1834, lors de la première publication de « On ne badine pas avec l'Amour » (qui ne sera représentée que le 18 novembre 1861) dans un recueil intitulé « Un spectacle dans un fauteuil » :

Il n'en a pas été de tous les temps comme il en est du nôtre, où le plus obscur écolier jette une main de papier à la tête du lecteur, en ayant soin de l'avertir que c'est tout simplement un chef-d'œuvre. Autrefois il y avait des maîtres dans les arts, et on ne pensait pas se faire du tort, quand on avait vingt-deux ans, en imitant et en étudiant les maîtres. Il y avait alors, parmi les jeunes artistes, d'immenses et respectables familles, et des milliers de mains travaillaient sans relâche à suivre le mouvement de la main d'un seul homme. Voler une pensée, un mot, doit être regardé comme un crime en littérature. En dépit de toutes les subtilités du monde et *du bien qu'on prend où on le trouve*, un plagiat n'en est pas moins un plagiat, comme un chat est un chat. Mais s'inspirer d'un maître est une action non seulement permise, mais louable, et je ne suis pas de ceux qui font un reproche à notre peintre Ingres de penser à Raphaël, comme Raphaël pensait à la Vierge. Oter aux jeunes gens la permission de s'inspirer, c'est refuser au génie la plus belle feuille de sa couronne, l'enthousiasme ; c'est ôter à la chanson du pâtre des montagnes le plus doux charme de son refrain, l'écho de la vallée.

L'étranger qui visite le Campo Santo à Pise s'est-il jamais arrêté sans respect devant ces fresques à demi effacées qui couvrent les murailles ? Ces fresques ne valent pas grand-chose ; si on les donnait pour un ouvrage contemporain, nous ne daignerions pas y prendre garde ; mais le voyageur les salue avec un profond respect quand on lui dit que Raphaël est venu travailler et s'inspirer devant elles. N'y a-t-il pas un orgueil mal placé à vouloir, dans ses premiers essais, voler de ses propres ailes ? N'y a-t-il pas une sévérité injuste à blâmer l'écolier qui respecte le maître ? Non, non, en dépit de l'orgueil humain, des flatteries et des craintes, les artistes ne cesseront jamais d'être des frères, mais la voix des élus ne passera sur leurs harpes célestes sans éveiller les soupirs lointains de harpes inconnues ; jamais ce ne sera une faute de répondre par un cri de sympathie au cri du génie : malheur aux jeunes gens qui n'ont jamais allumé leur flambeau au soleil ! Bossuet le faisait qui en valait bien d'autres.



Eugène LABICHE



En voilà un qui est charmant !

Il est féroce aussi, comme son grand aîné Jean-Baptiste Poquelin, mais d'une férocité de bonne compagnie.

Tous ses personnages sont égoïstes, car c'est là qu'il veut en venir : le fond de la nature humaine n'est pas bon.

On apprend à faire le bien. On ne cesse de faire le mal.

Faire le mal est un don que nous possédons tous. Apprendre à faire le bien est un dur labeur, pas toujours couronné de succès.

Labiche montre ses personnages avec tous leurs défauts - et Dieu sait s'ils en ont, les bougres !

Mais il les aime.

Tous ne sont pas des héros. Ceux qu'il a choisis tristement semblables à nous sont souvent d'assez pauvres types - mais des types - Et tandis qu'ils démontrent la niaiserie de leurs préoccupations, de leurs amours de pacotille, de leur caractère ou de leur manque de caractère, ils deviennent grâce à lui, les poètes de leurs ridicules.

Car il a fait une constatation très simple, aussi importante que celle de Galilée : c'est que nous sommes grotesques, pitoyables, même quelquefois odieux, mais qu'avant tout, nous sommes drôles.

C'est l'ancêtre des surréalistes et même des dadaïstes, Robert Desnos, Raymond Roussel, Tristan Tsara. Il a tout appris à Ionesco.

Quand il écrivait, dans *Vingt-neuf degrés à l'ombre*, en 1873 : « C'est pas pour me vanter... mais il fait joliment chaud aujourd'hui ! »

Quand il répondait à un ami qui lui disait :

- Je marche dans une vallée de larmes !

- Eh ! ben, mon vieux ! Marcher dans une vallée de larmes, ça doit être bien gênant, surtout quand il y a du verglas !

C'était encore du Ionesco.

Quand il donnait à une femme sans mémoire cette excuse :

« Que voulez-vous ! Elle est tellement sourde ! Elle ne peut pas se rappeler » !

Quand il expliquait à une de ses anciennes amies :

« Ecoute, nous allons faire un petit arrangement, tu seras bien gentille, tu m'oublieras. Et puis alors, moi, je ne t'oublierai pas ».

Je terminerai sur son mot de la fin :

Depuis dix jours, il s'éteignait lentement. Il avait attendu d'avoir soixante-quinze ans, pour ne pas trop attrister ses amis.

Quelques minutes avant le grand départ, son fils sachant qu'il se savait perdu, lui dit :

« Papa chéri, tu vas bientôt retrouver Maman au paradis. Alors, veux-tu lui dire, s'il te plaît, que je pense à elle et que je ne l'ai jamais oubliée ? »

« Dis donc ! Tu ne pourrais pas faire tes commissions toi même ? » répliqua Labiche en souriant.

Et c'est sur ce sourire qu'il rendit le dernier soupir.

Extraits d'une causerie faite par Marcel Achard au Théâtre des Célestins en 1966. (« La Poudre aux Yeux » a été créée le 19 octobre 1861).



Du 3 au 15 janvier 1975

« ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR »

d'Alfred de Musset

Décors et costumes de JEAN-DENIS-MALCLÈS
Mise en scène de JEAN MEYER

avec, par ordre d'entrée en scène :

Le chœur	CLAUDE BRÉCOURT FRÉDÉRIQUE GAGNOL JANE PROST RENÉ PROST
Blazius	JACQUES MARIN
Dame Pluche	PAULETTE FRANK
Le Baron	JEAN MEYER
Bridaine	FERNAND GUIOT
Perdican	FRANÇOIS TIMMERMAN
Camille	YOLANDE FOLLIOT
Rosette	ROSELINE VILLAUMÉ
Un paysan	ROBERT CHAZOT

« LA POUDRE AUX YEUX »

d'Eugène Labiche et d'Edouard Martin

Décors et costumes de RENÉ MONIEZ
Mise en scène de JEAN MEYER

avec, par ordre d'entrée en scène :

Mme Malingear	PAULETTE FRANTZ
Sophie	PAULETTE FRANK
Malingear	JACQUES MARIN
Frédéric	CLAUDE BRÉCOURT
Emmeline	ROSELINE VILLAUMÉ
Alexandrine	CATHERINE BODET
Mme Ratinois	NICOLE CHOLLET
Ratinois	JEAN MEYER
Un Chasseur	JEAN-MARC AVOCAT
Oncle Robert	FERNAND GUIOT
Joséphine	SOPHIE AGUETTANT

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD, 9, RUE CHAVANNE - LYON